

Les professions qui s'exercent au milieu des émanations végétales et animales prédisposent les ouvriers, les uns aux fièvres intermittentes, les autres aux typhus, aux maladies charbonneuses, à la pustule maligne, etc.

Il y en a qui obligent leurs employés à subir l'influence d'une grande chaleur, comme on le voit chez les verriers, les fondeurs de métaux, les chauffeurs de machines, les boulangers, les raffineurs de sucre, les cuisiniers, et il en résulte pour ces individus une pâleur très-grande de la peau, avec activité très-grande des fonctions de cet organe. Cela les rend très-susceptibles aux variations de la température, d'où une prédisposition aux phlegmasies viscérales profondes.

D'autres professions portent leur action fâcheuse sur un organe, sur un tissu, ou sur un appareil des sens. Les cavaliers sont disposés aux hernies et à la varicocèle; les chanteurs et les crieurs, aux affections du larynx; les débardeurs, à certaines maladies de la peau des extrémités inférieures; les écrivains, à la contracture et à la paralysie du pouce et de l'index; les graveurs, aux ophthalmies, à l'amaurose, etc.

Tous ces exemples doivent suffire, et l'on pourrait les multiplier à l'infini pour démontrer que chaque profession, par les différentes habitudes qu'elle fait naître, par le genre d'exercice intellectuel et corporel auquel elle oblige, par l'atmosphère qu'elle force à respirer, y compris les poussières, les gaz et les émanations qui s'y trouvent, etc., agit directement ou indirectement, par des impressions habituelles, sur l'organisme, de manière à modifier les fonctions d'un tissu, d'un organe ou d'un appareil, et, finalement, à favoriser le développement des maladies.

#### § 40. — Alimentation.

Autour de nous et en nous existent, parmi les choses les plus habituelles à notre usage, des causes de maladie et de destruction. Nos aliments, source du développement et de l'entretien des organes, sont en même temps l'origine de désordres graves susceptibles de les détruire. Différents selon les âges et selon les conditions variables de climat et de société dans lesquelles l'homme passe sa vie, ils peuvent encore, par leur quantité ou par leur insuffisance, par leur nature et leurs qualités, ne pas convenir à ceux qui en font usage. Les impressions qu'ils produisent, ordinairement salutaires et réparatrices, se transforment en action irritante et nuisible, et il en résulte une prédisposition réelle au développement d'un certain nombre de maladies.

Rien ne convient mieux au nouveau-né que le lait, et, si on lui donne des aliments solides ou des aliments gras, il survient quelquefois des vomissements, de la diarrhée, l'entéro-colite ou le rachitisme.

Chez l'adulte, le régime animal, presque exclusivement adopté par quelques personnes dans l'intention de favoriser le développement du corps, a pour effet la stimulation constante des voies digestives, d'où résulte une constipation et une soif habituelles. La peau reste chaude, sèche, fébrile; le pouls est fort et plein; le sang perd une partie de son eau et s'enrichit de globules et de fibrine; l'urine, rare et acide, dépose de l'urée et de l'acide urique en abondance. De telles modifications sont la préparation ou la prédisposition à la pléthore, aux phlegmasies en

général et aux phlegmasies intestinales en particulier, à la gravelle, aux calculs, etc. On mange trop de viande en France dans les grandes villes, et cette habitude, que, dans l'intention de tonifier l'organisme, les médecins ont tant contribué à répandre, me paraît être très-préjudiciable à la santé publique. Les paysans, les nègres, ne mangent presque jamais de viande, et ils sont assurément plus forts et plus robustes que les carnivores habitants de nos cités.

Le régime végétal même exclusif n'a jamais, sur la santé, autant d'inconvénient que l'abus du régime animal. Cependant il détermine, avec le temps, l'atonie des voies digestives, la lenteur des digestions, la pneumatose intestinale, l'abondance et la mollesse des matières fécales, la diarrhée enfin, et avec tout cela une tendance au refroidissement accompagné de faiblesse générale. Cette alimentation prédispose à l'anémie, caractérisée par la diminution proportionnelle de la fibrine, des globules et de l'albumine, et plus tard à l'anasarque et aux hydropsies, comme toute alimentation insuffisante. Elle favorise le développement des gastralgies, de la pneumatose intestinale, des entérites, et des ascarides lombricoïdes.

L'usage exagéré des fruits, auquel on s'abandonne souvent dans la saison chaude, en raison de l'eau qu'ils renferment dont on a tant besoin, est une prédisposition manifeste au développement de maladies spéciales, arrivant à la fin de l'été et causant quelquefois de grands ravages; je veux parler de la dysenterie et du choléra sporadique.

Les peuples ichthyophages du Nord sont pâles, mous, et offrent les caractères extérieurs de l'anémie. Ils sont prédisposés aux maladies de la peau, aux maladies des voies digestives et aux hydropsies.

L'alimentation surabondante, et c'est là le défaut de l'habitant des villes, qui mange beaucoup plus que ne le comporte son genre de vie, produit des effets à peu près semblables à ceux d'une nourriture fortement animale. Elle augmente la masse du sang, qui devient plus riche dans tous ses éléments, et elle prédispose à la pléthore, aux congestions, aux hémorrhagies cérébrales, à la gravelle, à la goutte, etc., tandis que l'alimentation insuffisante a des résultats diamétralement opposés. Elle détermine, avec l'anémie et l'altération correspondante du sang, une prédisposition au développement des hydropsies, du scorbut, des scrofules et des tubercules.

L'alimentation uniforme et non variée a tous les inconvénients de l'alimentation insuffisante. Au bout d'un certain temps, elle cesse de stimuler convenablement l'estomac; en produisant l'habitude des mêmes impressions, l'absorption se fait moins complètement, et il en résulte une dyspepsie qui altère plus ou moins profondément la nutrition.

L'alimentation, essentiellement variable, suivant l'âge, le sexe, les climats chauds ou froids (1), impose à chacun l'obéissance aux règles d'hygiène tracées par l'expérience pour ces cas particuliers, et il est difficile, pour ne pas dire impossible, de les franchir sans trouver dans cette infraction une cause prédisposante de maladie. Les faits qui précèdent sont la preuve de ce que j'avance, et je n'insisterai pas davantage.

(1) Voyez Fonssagrives, *Hygiène alimentaire*, 2<sup>e</sup> édition. Paris, 1867.

Les boissons si nombreuses dont l'homme fait usage pour sa nourriture ou son plaisir joignent leur action à celles des aliments pour fortifier l'organisme, et, dans quelques circonstances fâcheuses, pour en troubler les fonctions naturelles. — Leur influence est immédiate et occasionnelle, ou, au contraire, prédisposante, lorsqu'elle se traduit par une modification préalable et lente de l'organisation. — Je ne parlerai ici que de cette dernière influence.

Indépendamment de leur origine ou de leur nature, qui peut être une cause prédisposante morbifique, les boissons aqueuses, par leur température et leur quantité, ont une action très-puissante sur l'économie. — A la température ordinaire, si elles sont trop abondantes, elles distendent et fatiguent l'estomac ; elles nuisent aux digestions en diluant le suc gastrique ; enfin disposent aux sueurs et à la diurèse, autant de cause d'affaiblissement de l'organisme ; et, en effet, c'est là le caractère propre de leur action. Elles produisent souvent la diarrhée ; et j'ai vu bien des fois dans l'été cet accident suivre l'ingurgitation d'une trop grande quantité de boissons. — Elles fatiguent les reins par leur passage direct ; on sait, en effet, aujourd'hui, d'après les expériences de Claude Bernard (1), que toute boisson sortant par l'urine peu après son introduction dans l'estomac ne passe pas complètement dans la grande circulation, pour être éliminée par les artères des reins, et qu'au contraire, refluant dans la veine porte et puis dans les veines rénales par de petites ouvertures situées dans la veine cave, elle arrive directement au rein, portée par la circulation veineuse en retour que j'indique, et sort de l'économie par ce procédé tout exceptionnel.

A une basse température, celle de la glace fondante et au-dessous, les boissons aqueuses excitent dans l'estomac une réaction salutaire qu'on utilise pour calmer les souffrances de ce viscère et faciliter les digestions. Malheureusement, chez quelques sujets mal disposés, elles modifient du même coup la chaleur cutanée, qui s'abaisse brusquement ; de là les accidents quelquefois si graves qui peuvent résulter des boissons très-froides quand le corps est en sueur. — Ils ont été indiqués par Guérard (2). Ce sont des phlegmasies aiguës viscérales, la pleurésie, la bronchite, la pneumonie, la péritonite, l'entérite, la dysenterie, les vomissements nerveux, des douleurs rhumatismales, la contracture, le trismus, la syncope et même la mort instantanée.

A une température élevée, les boissons aqueuses abondantes produisent une atonie très-marquée des voies digestives et un affaiblissement général de la santé, avec des symptômes évidents de chloro-anémie.

D'après leur nature et leur origine, selon qu'elles viennent de la mer, des sources, de la pluie, des citernes, des marais ou des rivières, les boissons aqueuses ont une action différente de celle de l'eau pure, et elles disposent plus ou moins les unes que les autres aux modifications de l'organisme dont je viens de parler. Il en est même qui ont une action spéciale communiquée par des matières étrangères, telles que les débris de végétaux putréfiés, dans les eaux de citernes, de

(1) Bernard, *Leçons de physiologie expérimentale*. Paris, 1855-56.

(2) Guérard, *Considérations sur l'hygiène et Mémoire sur les accidents qui peuvent succéder à l'ingestion des boissons froides* (*Annales d'hygiène*, Paris, 1842, t. XXVII, p. 43).

marais ou de rizières ; des substances calcaires magnésiennes dans les puits de certaines localités, des sels de plomb dans les sources captées par des conduits de plomb, etc. En certaine quantité, l'eau de mer purge abondamment, les eaux chargées de débris végétaux provenant des marais ou des rizières donnent la fièvre intermittente, les eaux calcaires magnésiennes engendrent le goître, celles qui coulent dans des tuyaux de plomb occasionnent des accidents saturnins, et enfin des eaux mal emmagasinées des grandes villes ou recueillies dans des fleuves, chargées de matières animales, produisent la fièvre typhoïde (1). On a vu des endroits où des eaux calcaires donnaient aux hommes et aux animaux des maladies calculeuses que l'usage des eaux douces a fait disparaître. Ainsi, à Paisley, en Écosse, ville de 60 000 habitants, des sources artificielles ont été établies. Sous ce nouveau régime la santé publique s'y est beaucoup améliorée. Les maladies calculeuses, autrefois très-nombreuses à l'hôpital, sont devenues fort rares. Une diminution de maladies calculeuses a eu lieu également à Bolton et à Glasgow pour le même motif.

Il est, du reste, à remarquer que partout où elles ont le choix entre une eau douce et une eau calcaire, les populations se prononcent pour la première contre la seconde (2).

Les boissons aromatiques ont une influence prédisposante morbifique qui tient à la fois de la quantité ou de la température du liquide, et des principes aromatiques et azotés qu'elles renferment. Douées de propriétés stimulantes et reconnues de tous, elles ont les inconvénients de leurs avantages ; elle dépassent quelquefois leur but et prédisposent ceux qui en font usage aux névroses de la sensibilité générale, au spasme du col de la vessie entraînant de fréquents besoins d'uriner, et à l'atonie des voies digestives, caractérisée par une constipation qui est à son tour le point de départ de bien des maladies. Le thé et le café noir en excès produisent les prédispositions morbifiques de cette nature.

Les boissons fermentées et distillées, qui font partie intégrante de l'alimentation et rendent tant de services aux organisations faibles, deviennent un véritable poison pour les personnes qui abusent de leur usage. Les vins, la bière, le cidre, les eaux-de-vie, les liqueurs, etc., pris en excès, modifient très-profondément la vitalité et prédisposent l'organisme au développement d'un grand nombre de maladies très-différentes, très-multipliées dans leur siège, et cependant identiques par leur nature. C'est, comme on sait, le propre des maladies générales de représenter l'unité des causes par la multiplicité de leurs effets.

C'est à l'impression de l'alcool contenu dans les boissons fermentées et distillées qu'il faut rapporter les modifications organiques constituant leur influence prédisposante morbifique. Porté dans l'estomac, il le stimule vivement et d'une façon réflexe par le grand sympathique et détermine une dilatation du système capillaire extérieur accompagnée de chaleur périphérique, ou arrivé dans le torrent circulatoire par l'absorption, si elles sont trop abondantes, cet alcool active les fonctions du système nerveux et vasculaire ; il se décompose dans le sang en présence de

(1) E. Bouchut, *De l'emmagasinage des eaux de Paris* (*Gazette des hôpitaux*, 1864).

(2) *Ami des sciences*, t. I, p. 107.

l'oxygène qui s'y trouve, de manière à former de l'eau et de l'acide carbonique, et, sous l'influence de cette espèce de combustion, il en résulte un accroissement momentané très-appreciable de la température du corps. En quantité très-considérable, à dose enivrante, il absorbe tout l'oxygène du sang, qui ne suffit plus à détruire les autres parties qui doivent disparaître des tissus, et dont la combustion incomplète, au lieu d'urée, forme beaucoup d'acide urique, cause prédisposante de gravelle, de goutte et d'hémorrhagie cérébrale. A dose toxique, il agit encore plus violemment et abaisse la température de 1 à 3 degrés et même davantage.

D'une manière immédiate ou éloignée, les boissons fermentées et distillées prédisposent au développement des troubles de l'intelligence sans aliénation mentale et à la manifestation de l'épilepsie, du *delirium tremens* et du tremblement des membres. Elles prédisposent aux maladies aiguës et chroniques de l'estomac, aux maladies organiques du cœur, à la phthisie pulmonaire, à la néphrite albumineuse, à la cirrhose du foie, à la combustion spontanée, etc., etc.

Les *condiments*, quelle que soit leur nature, sucrés, acides, salés, âcres ou aromatiques, ajoutent leur part d'influence à celle de l'alimentation dans la prédisposition aux maladies. Tous, par leur usage excessif et prolongé, ont pour résultat de favoriser le développement des phlegmasies de l'estomac et des intestins; des maladies du foie; de l'hypochondrie, etc. Ainsi le sucre et le vinaigre produisent la dyspepsie; les piments, les poivres longs, les entérites aiguës, chroniques, etc.

#### § 11. — Inanition.

L'alimentation insuffisante et l'inanition ont la plus funeste influence sur l'hématopoièse, sur la richesse du sang et sur la nutrition des organes. C'est de cette façon qu'elles deviennent cause prédisposante de rachitisme chez les jeunes enfants, de scrofule, d'anémie, de scorbut, de purpura hémorrhagica et de tuberculose chez les enfants plus âgés et chez les adultes.

Les sujets maigrissent et pâlisent, ils sont plus sensibles au froid extérieur et se refroidissent même, dans quelques cas, en perdant un à deux degrés de leur température, qui tombe à 34 et 35 degrés. Ils ont des palpitations, de la faiblesse, quelquefois de l'œdème des malléoles, des taches de purpura sur la peau, et si les sujets sont prédisposés, des stases lobulaires ou lobaires sanguines du poumon suivies de tuberculose granuleuse ou de dégénérescence caséuse.

#### § 12. — Exercices et mouvements.

L'action nécessaire et ordinairement bienfaisante de l'exercice et du mouvement musculaire dépasse quelquefois son but, fatigue les organes qu'elle doit vivifier et les dispose à de nombreuses maladies. Au delà de certaines limites, elle produit une véritable fièvre artificielle caractérisée par la fréquence du pouls et l'augmentation de la température animale; et il se fait une notable déperdition de carbone prise sur les aliments respiratoires, sur les éléments des tissus qui doivent disparaître du corps dans le mouvement de nutrition interstitielle et sur la graisse du corps. La force nerveuse s'épuise dans cette action, et la compression des filets nerveux de la trame des muscles déterminée par la contraction incessante et ré-

pétée de ces organes produit de la faiblesse, de la courbature, et plus tard de l'amaigrissement. Le sang s'altère, par la diffluence de sa fibrine, et semblables aux animaux surmenés, les individus qui se livrent à un exercice et à des mouvements musculaires au-dessus de leurs forces s'exposent au développement des maladies adynamiques, charbonneuses, à l'œdème actif des membres, aux gangrènes et aux affections typhoïdes.

Le manque d'exercice, au contraire, n'activant pas les mouvements organiques de la décomposition des tissus dans les actes de la nutrition moléculaire, détermine la production de la graisse, l'atrophie lente de la fibre musculaire, et la manifestation de la diathèse urique, si éminemment favorable au développement de la gravelle et de la goutte.

Certaines formes d'exercice ont une action prédisposante plus spécialement relative au développement d'une maladie, tout en conservant leur caractère de causes prédisposantes. Ainsi l'effort prédispose aux congestions et aux hémorrhagies cérébrales, à la rupture du cœur et des gros vaisseaux, à l'emphysème pulmonaire, aux hernies, etc. La marche et la station debout engendrent les varices et la varicocèle; le chant, les cris, l'usage des instruments à vent, disposent aux laryngites, aux hémoptysies, aux tubercules, etc.

#### § 13. — Continence et célibat.

Beaucoup d'hommes, ou de femmes surtout, peuvent rester dans le célibat et garder une continence absolue, sans inconvénient, mais il y en a chez lesquels ce repos volontaire ou forcé des organes génitaux a de graves inconvénients. — C'est souvent une cause prédisposante de dyspepsie avec ses conséquences de pertes séminales, d'hypochondrie et de névroses variées. — La statistique prouve que chez le célibataire, la vie est en moyenne plus courte que chez les gens mariés. En voici une preuve tirée de la statistique anglaise pour l'Écosse :

Il résulte des statistiques publiées dans ces derniers temps que la mortalité est beaucoup plus grande parmi les célibataires que parmi les gens mariés. La commission anglaise sur la loi du mariage, a notamment établi la réalité de cette différence par les chiffres suivants, pris en Écosse :

Ages.	Mariés ou veufs.	Célibataires.
20 à 25 ans .....	6,26	12,31
25 à 30 — .....	8,23	14,94
à 35 — .....	8,65	16,02
35 à 40 — .....	11,67	16,02
à 45 — .....	14,07	18,35
45 à 50 — .....	17,04	21,18
50 à 55 — .....	19,54	26,34
55 à 60 — .....	26,14	28,54
60 à 65 — .....	35,63	44,54
65 à 70 — .....	52,93	60,21
70 à 75 — .....	81,56	102,71
80 à 85 — .....	173,88	195,40

Rapprochez maintenant de ce tableau les inconvénients moraux et matériels de

de la vie solitaire, on comprendra la néfaste influence de la solitude sur le corps et sur l'esprit, ce qui justifie parfaitement cette phrase de la Bible : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. »

#### § 14. — Mariage.

Si le mariage en temps opportun est, pour un pays, la source d'un accroissement de population qui est sa fortune, il est pour les individus une source de moralité et de santé incontestables. — Il faut seulement que le choix des époux ne repose pas seulement sur des conditions d'intérêt, mais qu'il résulte des conditions de santé et de parenté des conjoints. — D'abord on doit éviter de choisir des sujets atteints de maladies transmissibles par hérédité (Voy. ce mot) et des sujets en rapport de consanguinité.

La consanguinité est en effet dans beaucoup de mariages la source de maladies et de difformités considérables, telles que surdi-mutité, idiotie, épilepsie, etc. — En voici la preuve dans le tableau suivant, composé par Morris (de New-York).

DEGRÉ DE PARENTÉ.	Nombre	Nombre	Enfants	Enfants	Nombre d'enfants malades ou difformes sur 100 naissances.
	de mariages.	des enfants.	bien portants.	malades ou difformes.	
Enfants germains du					
3 <sup>e</sup> degré.....	43	71	42	29	40.8
— du 2 <sup>e</sup> degré.....	120	626	360	266	42.5
— du 1 <sup>er</sup> degré....	630	2911	955	1956	67.2
— descendants d'en-					
fants germains.....	61	187	64	123	65.7
Oncle et tante avec					
mère et neveu.....	12	53	16	43	81.4
Enfants doublement					
germains.....	27	154	21	133	86.4
Inceste proprement dit.	10	31	1	30	96.7

#### § 15. — Vêtements.

Les vêtements, destinés à garantir la surface du corps des impressions physiques extérieures, sont très-souvent la cause indirecte du développement de beaucoup de maladies. Par la forme, la légèreté, le poids, la nature, etc., ils exercent sur l'organisme des impressions très-différentes suivant les âges, selon les climats et une foule de circonstances qui méritent d'être connues.

Les vêtements très-chauds ont moins d'inconvénients chez les petits enfants qui viennent de naître que chez les personnes adultes. Chez les uns et chez les autres ils produisent des sueurs fatigantes et des éruptions sudorales qu'on prend souvent pour des fièvres éruptives, et qu'on traite en conséquence, au grand détriment des malades. Ils occasionnent une grande fatigue, et, par l'activité qu'ils communiquent à la circulation et à la sensibilité, ils prédisposent aux affections catarrhales et inflammatoires. Autour du cou, ils favorisent le développement des angines, du croup et des amygdalites, etc.; sur la tête, des congestions cérébrales; sur la poitrine, des bronchites, des pleurésies, etc. L'usage de vêtements

trop légers a des résultats presque semblables, quoique produits par un mécanisme différent, car c'est l'action directe du froid qui les engendre. L'absence de vêtements rentre dans cette catégorie, et l'habitude des femmes d'avoir le cou et les épaules à nu dans les soirées d'hiver, sans précautions suffisantes, a déterminé plus d'aménorrhées, de pleurésies, de bronchites, de pneumonies et de phthisies que l'on ne pense généralement.

Les vêtements sont quelquefois l'occasion de troubles organiques immédiats par la compression qu'ils exercent sur certaines parties du corps et dont ils dérangent les fonctions. Un chapeau trop étroit produit la migraine; des cravates dures et trop serrées amènent des épistaxis, des congestions cérébrales, des ophthalmies et des adénites cervicales; des ceintures de gilet, de pantalon et le corset gênent les mouvements respiratoires, nuisent à la digestion, et occasionnent des hernies. Le corset principalement, chez les femmes, déforme la taille à sa base, empêche l'ampliation de la poitrine, grave transversalement son empreinte sur le foie, dont il gêne les fonctions, nuit à l'hématose et à la digestion; il empêche l'ampliation des bords de sein et favorise la chlorose, l'aménorrhée, la phthisie, les maladies du cœur, etc. Il n'y a pas jusqu'aux jarrettières et aux chaussures trop serrées qui n'aient leurs inconvénients et ne puissent occasionner des désordres: les unes produisent les varices des jambes, et les autres les durillons, les cors et les ampoules du pied.

L'influence des vêtements sur la santé et sur la disposition aux maladies est, du reste, une chose essentiellement variable, soumise au caprice de la mode et aux habitudes des peuples dans les différents climats. Aussi n'insisterai-je pas davantage sur ce sujet. J'en ai assez dit pour établir la réalité de l'influence d'un mauvais système de vêtements sur la prédisposition aux maladies.

#### § 16. — Coucher et objets qui le composent.

Un mot à présent sur l'influence du coucher et des objets qui le composent. Rien n'est favorable au libre accomplissement des fonctions comme un lit formé de matelas de laine et de crin, modérément chargé de couvertures; au contraire, un lit moelleux, dans lequel entre la plume, et couvert d'ouate, d'édredon et de laine, affaiblit, pousse à la sueur et prédispose aux pollutions, à l'hystérie, à l'anémie, à la constipation, etc.

#### § 17. — Influence prédisposante de certaines fonctions et des maladies antérieures ou concomitantes.

Partout les effets s'enchaînent les uns aux autres, et, sous ce rapport, la pathologie ne fait pas exception à la règle. Une maladie n'est qu'une impression transformée, mais à son tour elle prédispose à de nouveaux désordres et à des accidents secondaires, ternaires et quaternaires, qui se succèdent d'après des rapports bien établis de cause à effet, et forment des maladies binaires, ternaires, etc. C'est une pensée que je développerai plus loin, et, pour le moment, je ne veux m'en occuper que pour établir ses nombreux rapports avec l'étiologie. Les fonctions elles-mêmes sont, dans leur activité exagérée, des causes prédisposantes de

maladie. J'ai déjà fait connaître les conséquences de l'exagération fonctionnelle du cerveau, des voies digestives, du larynx, etc. ; je mentionnerai ici ce qui est relatif à l'utérus et aux différentes fonctions de sécrétion. L'accouchement le plus naturel prédispose à la métrite, à la péritonite, et la péritonite engendre les brides du péritoine, susceptibles de produire des étranglements intérieurs, cause de mort. La menstruation est la cause prédisposante de l'hématocèle rétro-utérine. — L'allaitement fatigue et détruit la santé de quelques femmes, en les rendant anémiques et en les disposant à la phthisie pulmonaire. — La spermatorrhée est une cause d'hypochondrie et d'aliénation mentale. — La sialorrhée épuise et conduit à la phthisie pulmonaire ; la polyurie détermine le marasme, et la rétention d'urine amène le catarrhe de vessie, les calculs, la fièvre urinaire et la mort. Il n'y a pas jusqu'à la sécrétion exagérée du pus dans les cas d'abcès considérable qui ne puisse être la cause d'une fièvre hectique pouvant à elle seule occasionner la mort des malades.

Il est avéré pour tout le monde que les dispositions organiques anormales et les difformités prédisposent au développement de certaines maladies secondaires.

Il y a des maladies qui disposent l'organisme à la répétition fréquente des mêmes accidents ou à la production d'accidents de même nature avec un siège différent.

Quelques maladies simples engendrent des maladies secondaires *par continuité de tissu*, celles-ci des affections ternaires, etc. Ex. : l'impétigo des narines ou des oreilles amenant l'érysipèle de la tête ; le coryza, produisant l'inflammation de la lèvre supérieure, occasionnant la phlegmasie, l'inflammation du pharynx, du larynx, des bronches ; l'entérite déterminant l'érythème et l'ulcération des fesses, etc., etc.

D'autres maladies prédisposent au développement des maladies secondaires, ternaires, etc., par *contiguïté* des tissus malades. Les phlegmasies du péritoine, de la plèvre, des méninges, à la suite des maladies aiguës ou des nosologies cancéreuses et tuberculeuses du foie, de l'intestin, du poumon, du cerveau, etc.

Enfin, certaines maladies en appellent d'autres, soit d'une façon *mécanique*, soit par suite d'une connexion intime des organes opérée par l'intermédiaire du système nerveux ; ce sont les phénomènes mécaniques et les *maladies sympathiques*.

Parmi les dispositions organiques qui prédisposent à certaines maladies, je citerai la mollesse des os du crâne produite par le rachitisme, donnant lieu à l'hydrocéphale et au phréno-glottisme ; les incurvations de la colonne vertébrale avec déformation de la poitrine produisant l'hémoptysie, la phthisie, etc. ; l'étroitesse de l'aorte favorisant l'hypertrophie compensatrice du cœur ; la persistance du trou de Botal amenant la cyanose ; les pieds bots enfin déterminant l'atrophie des muscles et leur transformation graisseuse, etc.

Certaines maladies prédisposent à la reproduction et au retour d'accidents semblables ou d'accidents de même nature avec une forme différente. Que de personnes sont sujettes aux angines tonsillaires, au coryza, aux bronchites, aux hémorrhagies nasales, aux maladies de peau, aux rhumatismes, aux névroses hystériques, etc., etc. ! Dans tous ces cas, comme ailleurs, on ne peut pas dire

que ce soit la même maladie qui se manifeste par une seconde, une troisième attaque, etc. ; non : ce sont des états morbides qui ont modifié la vitalité d'un tissu et d'un appareil organique, de manière à le disposer favorablement pour l'invasion d'un état morbide semblable au premier. Ou bien la maladie première, de nature herpétique, rhumatismale, goutteuse, etc., guérie sur un point, revient ailleurs longtemps après, mais c'est un lichen au lieu d'un eczéma ou d'un impétigo ; c'est une névralgie au lieu d'un rhumatisme articulaire ou d'un lumbago ; c'est une dyspepsie au lieu d'une attaque de goutte, etc. Ces différents phénomènes sont la conséquence des idiosyncrasies et des diathèses, disposition générale dont je parlerai plus loin.

Différentes maladies primaires donnent lieu à des maladies binaires, ternaires, quaternaires, etc., par *continuité de tissu* ; ce sont, par exemple, la blessure des nerfs produisant des convulsions générales et le tétanos ; les plaies du sourcil amenant l'amaurose, l'épiphora, la stomatite ulcéreuse, l'otorrhée, la diarrhée catarrhale, etc., amenant l'ulcération des joues, des lèvres, des oreilles, de l'intestin, etc. ; les calculs vésicaux produisant le prurit du méat urinaire ; la phthisie tuberculeuse donnant lieu à la névrite intercostale et aux fistules pulmonaires cutanées, l'érysipèle du visage suivi de méningite, etc.

Il y a des maladies qui servent de causes prédisposantes aux autres par *contiguïté de tissu*. Dans ce nombre, il faut ranger le cancer de l'estomac, produisant celui du foie, et réciproquement ; les vomissements de la péritonite aiguë ; la pleurésie dans les cas de maladies du poumon ; la nécrose des os dans le voisinage desquels se trouve un abcès ; la dysurie dans les cas d'hémorrhoides, etc.

D'autres maladies, par leur présence, appellent à leur suite des accidents secondaires dont on ne peut expliquer le développement par aucune relation de continuité ou de contiguïté de tissus. Ces accidents résultent de la *sympathie* de certains organes les uns pour les autres. Trop souvent contesté, ce phénomène repose sur un si grand nombre de faits, que l'on ne comprend guère qu'il ait pu être révoqué en doute, et je vais en parler avec détail.

#### § 18. — Des sympathies.

La *sympathie* est l'action physiologique ou *morbide* qu'exercent certains organes les uns sur les autres. C'est le résultat du *consensus général* qui, par l'intermédiaire des rameaux nerveux du grand sympathique, relie et harmonise entre elles toutes les parties de l'être vivant, ou si l'on veut, c'est une subordination de certains tissus, étrangère aux actes physiques, chimiques et mécaniques de la matière organique.

Quand on coupe le nerf grand sympathique au cou, entre les deux ganglions, on voit peu après le côté de la face s'échauffer, s'hypéremier par suite de la dilatation des capillaires, l'œil rougit et la pupille se dilate. Et si l'on galvanise le bout supérieur coupé, on produit le resserrement des vaisseaux et l'abaissement de la température. Cette expérience de Pourfour du Petit (1760), reproduite par Cl. Bernard, a été le point de départ d'une foule d'autres de même nature, par Schiff, Waller, etc., sur le sympathique de la poitrine et du ventre, sur le centre